Articles véritables sur les horribles, grands & importables abus de la Messe Papale

inventés directement contre la Sainte Cène de Jésus-Christ.

J‘invoque le ciel & la terre en témoignage de vérité contre cette pompeuse et orgueilleuse Messe Papale, par laquelle le monde (si Dieu bientôt n’y remédie) est et sera totalement désolé, ruiné, perdu, et abîmé : quand en celle-ci notre Seigneur est si outrageusement blasphémé et le peuple séduit et aveuglé ; ce que plus on ne doit souffrir ni endurer. Mais afin que plus aisément le cas soit d’un chacun entendu, il convient procéder par articles.

Premièrement /à tout fidèle chrétien est et doit être très certain, que notre Seigneur et seul Sauveur Jésus Christ, comme grand Evêque et pasteur éternellement ordonné de Dieu, a donné son corps, son âme, sa vie et son sang pour notre sanctification, en sacrifice très parfait: lequel sacrifice ne peut et ne doit jamais être réitéré par aucun sacrifice visible, qui ne veut entièrement renoncer à celui-ci, comme s’il était inefficace, insuffisant et imparfait, et que Jésus-Christ n’eut point satisfait à la justice de Dieu son Père pour nous, et qu’il ne fut le vrai Christ, Sauveur, Prêtre, et Médiateur, laquelle chose non seulement dire, mais aussi penser, est un horrible et exécrable blasphème. Et toutefois la terre a été et est encore de présent, en plusieurs lieux, chargée et remplie de misérables sacrificateurs : lesquels, comme s’ils étaient nos rédempteurs se mettent au lieu de Jésus Christ, ou se font compagnons de celui-ci, disants qu’ils offrent à Dieu sacrifice plaisant et agréable comme celui d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, pour le salut tant des vivants que des morts : ce qu’ils font clairement contre toute la vérité de la S. Ecriture, faisant menteurs tous les Apôtres et Evangélistes : et se contredisent eux-mêmes, vue qu’avec David ils chantent et confessent tous les Dimanches en leurs Vêpres, que Jésus Christ est éternel Sacrificateur selon l’ordre de Melchisédech. Or ne peuvent-ils faire entendre à nul de sains entendements, que Jésus Christ et ses Prophètes et Apôtres (qui rendent témoignages de lui) soient menteurs ; mais fort déplaît que le Pape et toute sa vermine de Cardinaux, d’Evêques et de prêtres, de moines et autres cafards diseurs de messes, et tous ceux qui y consentent, soient tels : à savoir, faux prophètes, damnables trompeurs, apostats, loups, faux pasteurs, idolâtres, séducteurs, menteurs et blasphémateurs exécrables, meurtriers des âmes, renonciateurs de Jésus Christ, de sa mort et passion, faux témoins, traîtres, larrons et ravisseurs de l’honneur de Dieu, et plus détestables que les diables. Car par le grand et admirable sacrifice de Jésus Christ, tout sacrifice extérieur et visible est abolie et évacué : et jamais autre n’est demeuré. Ce que je dis est très amplement montré en l’Epître aux Hébreux, les chap. 7. 9. et 10. lesquels je supplie à tout le monde de diligemment considérer. Toutefois pour un peu le toucher, et aider l’esprit des plus petits, au chap. 7, il est ainsi écrit : « Il était convenable que nous eussions un Evêque saint, innocent et sans souillure : lequel n’a point nécessité d’offrir tous les jours sacrifices, premièrement pour ses péchés, puis après pour ceux du peuple : car il a fait cela en s’offrant une fois. » Notamment il dit : « En s’offrant une fois : car jamais cette oblation ne fut, ne sera réitérée, n’aucune pareille. » Item, au 9 chap. « Christ Evêque des biens à venir, par son propre sang est entré une fois dans les sanctuaires. » Voici où il dit que par s’être présenté une fois, la rédemption éternelle est faite. Par quoi il est évident que en notre rédemption nous n’avons besoin de tels sacrificateurs si nous ne voulons renoncer à la mort de Jésus Christ ; Item, au 10 chap. « Voici je viens, afin, ô Dieu, que je fasse ta volonté, par laquelle volonté nous sommes sanctifiés, par l’oblation une fois faite du corps de Christ. Et aussi le Saint Esprit le témoigne, disant ; Je n’aurai plus souvenance de leurs iniquités : et là où est rémission de celles-ci, il n’y a plus d’oblation pour le péché. » Ce que par argument inévitable de l’Apôtre je montre ainsi : au chap. 5.7.8. et 10. des Hébreux, le saint Apôtre dit que pour l’imperfection des sacrifices de l’ancienne loi, il fallait tous les jours recommencer, jusqu’à ce qu’il en eut testé offert un du tout parfait, ce qui a été fait une fois par Jésus Christ. Dont je demande à tous sacrificateurs, si leur sacrifice est parfait ou imparfait. S’il est imparfait, pourquoi abusent-ils ainsi le pauvre monde ? S’il est parfait, pourquoi le faut-il réitérer ? Mettez-vous en avant, sacrificateurs : et si vous pouvez répondre, répondez.

Secondement /en cette malheureuse messe, on a non seulement provoqué, mais aussi plongé et abîmé quasi tout l’universel monde en idolâtrie publique, quand faussement on a donné à entendre que sous les espèces de pain et de vin, Jésus Christ est contenu et caché corporellement, réellement et personnellement, en chair et en os, aussi gros, grand et parfait, comme de présent il est vivant. Ce que la Sainte Ecriture et notre foi ne nous enseigne pas : bien au contraire, car Jésus Christ après sa résurrection est monté au ciel, et est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, et de là il viendra juger les vivants et les morts. Aussi S. Paul aux Colossiens 3 écrit ainsi : « Si vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. » Il ne dit point : Cherchez Christ qui est en la Messe, ou en la sacristie, ou en la boite, ou en l’armoire, mais au ciel. Puis il continue pour dire que si le corps est au ciel, en ce même temps il n’est point sur la terre : et s’il est sur la terre, il n’est point au ciel. Car il est sûr qu’un véritable corps n’est qu’en un seul lieu pour une fois, occupant un certain lieu ou place en qualité et grandeur certaine. Puis, comment se peut-il qu’un homme de 20 ou 30 ans soit caché en un morceau de pâte, tel que leur oublie. Ils répliquent, que comme il est tout-puissant, il est aussi invisible, infini et par tout : cela ne peut avoir lieu, considérant que comme il est tout-puissant, il est aussi véritable et la vérité même, nous ayant certifié de la vérité de son corps, parce qu’il a répondu à ses disciples que c’était lui (parlant de sa présence corporelle) leur faisant entendre qu’il n’était point un fantôme ni invisible : et que l’esprit n’a ne chair ni os comme lui. Et en ce qui est récité en l’Evangile de Jean 8.20 qu’il vint et fut au milieu de ses disciples, les portes fermées, n’est pas à dire (comme ces abuseurs faussement font entendre) qu’elles n’ayant été ouvertes par la vertu divine de Jésus Christ, pour le passage de son vrai corps. Car s’il a bien eu la puissance de les faire ouvrir par son Ange, pour délivrer S. Pierre de la prison, il lui a bien été autant facile de se faire ouverture pour entrer à ses disciples : par les moyens miraculeux qu’il lui a plu sans changer la nature de son corps en esprit, ou en un autre qui ne fut point vrai corps. Aussi l’Evangéliste ne dit pas que Jésus entra par des portes fermées : mais qu’il « vint à ses disciples, et qu’il fut là au milieu d’eux, les portes étant fermées. » En quoi il a voulu parler de l’état de crainte des disciples lors de cette assemblée, et qu’il a en cela voulu montrer une preuve manifeste de la puissance divine du Seigneur Jésus, par laquelle les portes s’ouvrirent devant lui : sans qu’ils se soient aperçus, ni comment elles ont été ouvertes, ni comment elles ont été closes à la venue de celui-ci entrant miraculeusement pour rendre ses disciples plus attentifs à sa nature divine. Conclusion, le corps de Jésus Christ n’est point semblable à un esprit. Aussi qu’il soit infini et par tout, cela ne peut être : ou autrement il ne serait ni vrai corps ni vrai homme, s’il était aussi bien infini pour raison de sa nature humaine, comme il l’est pour raison de sa nature divine. Il est donc contenu en certain lieu : y étant, il n’est pas en un autre lieu. Ce que saint Augustin a bien compris, quand en parlant du Seigneur Jésus Christ, il est ainsi écrit : « *Donec finiatur seculum, sursum Dominus est, sed tamen his nobiscum est veritas Domini. Corpus enim in quo resurrexit in uno loco osse oportet : veritas autem ejus ubique diffusa est. »* Jusques à ce que le monde prenne fin, le Seigneur est en haut : néanmoins la vérité du Seigneur est ici avec nous. Car il faut que le corps par lequel il est ressuscité soit en un lieu : mais sa vérité (c’est-à-dire sa nature divine) est répandue par tout. Item, Fulgence écrit ainsi, « *Absens erat coelo secundum humanam substantiam quum esset in terra : et derelinquens terram, quum ascendisset in coelum, secundum vero divinam et immensam substantiam, nec coelum dimittens quum de coelo descendit, nec terram deserens quum ad coelum ascendit. »* Il était absent du ciel selon sa nature humaine lors qu’il était sur terre, et il délaissa la terre lors qu’il monta au ciel. Mais quant à sa nature immense et divine, il ne délaissa point le ciel quand il descendit du ciel, ni ne délaissa la terre quand il monta au ciel. Outre, nous avons l’infaillible certitude par la Sainte Ecriture, que l’avènement du Fils de l’homme, quand il lui plaira quitter du ciel, sera visible et manifeste. Et si aucun vous dit, « Ici est Christ, ou là, ne le croyez point. » Jésus Christ dit : Ne le croyez point ; et les sacrificateurs disent : il faut le croire. Ils chantent bien : « *sursum corda »*, exhortant le peuple à chercher Jésus Christ au ciel : mais ils font le contraire, en ce qu’ils s’arrêtent pour le chercher entre leurs mains, et en leurs boites et armoires.

Tiercement /les sacrificateurs aveugles, pour ajouter erreur sur erreur, ont en leur frénésie encore dit et enseigné, qu’après avoir soufflé ou parlé sur ce pain, qu’ils prennent entre leurs doigts, et sur le vin, qu’ils mettent au calice, ils ne restent pas pain ni vin : mais (comme ils parlent de grands et prodigieux mots) par transsubstantiation Jésus Christ est sous les substances du pain et du vin, caché et enveloppé. Voici une doctrine des diables, contre toute vérité, et clairement contre toute l’Ecriture. Et pourtant je demande à ces gros enchaperonnés, Où ont-il inventé ce gros mot Transsubstantiation ? Ni saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean, saint Paul, et les anciens Pères n’en ont parlé. Mais quand ils ont fait mention de la saint Cène de Jésus Christ, ils ont ouvertement et simplement appelé le pain et le vin, « Pain et Vin ». Voyez saint Paul comment il écrit : « L’homme s’éprouve soi-même… Et ainsi mange de ce pain. » Il ne dit point : Mange le corps de Jésus Christ qui est enclos, ou qui est sous la semblance, ou sous l’espèce ou apparence du pain : mais il dit clairement et purement, Mange de ce pain. Or est-il certain que l’Ecriture n’use point de déception, et qu’en celle-ci il n’y a point de dissimulation : dont il n’ensuit bien que c’est pain. De la même façon ailleurs il est ainsi écrit : « Et un jour de Sabbat les disciples étant assemblés pour rompre le pain, » etc. Dans tant de passages, il est tellement évidents que la sainte Ecriture dit et prononce expressément qu’il s’agit de pain, et non pas un semblant de pain. Qui pourra donc plus supporter et endurer de tels moqueurs, tels pestes et pervers Antéchrists ? Ils sont présomptueux et arrogants, et, selon leur ordinaire coutume, ont été si téméraires et hardis, de conclure et déterminer au contraire. Par quoi comme ennemis de Dieu et de sa sainte parole, à bon droit on les doit rejeter et merveilleusement détester. Car n’ayant eu nulle honte de vouloir enclore le corps de Jésus en leur oublie : aussi (comme effrontés hérétiques qu’ils sont) ils n’ont eu aucune honte et vergogne de dire qu’il se laisse manger aux rats, araignées et vermines, comme il est écrit de lettre rouge en leurs Missels en la XXII. Cautèle, qui se commence ainsi, Si le corps du Seigneur étant consumé par les souris et les araignées, est devenu à rien, ou soit fort rongé : si le ver est trouvé tout entier dedans, qu’il soit brûlé et mis au Reliquaire. O terre, comme ne t’ouvres-tu pour engloutir ces horribles blasphémateurs ? O vilains et détestables, ce corps est-il du Seigneur Jésus vrai Fils de Dieu ? Se laisse-t-il manger aux souris et aux araignées ? lui qui est le pain des Anges et de tous les enfants de Dieu, nous est-il donné pour en faire viande aux bêtes ? Lui qui est incorruptible à la dextre de Dieu, le ferez-vous sujet aux vers et à pourriture, contre ce que David en a écrit, prophétisant de la résurrection de celui-ci ? O misérables quand il n’y aurait autre mal en toute vôtre théologie infernale, sinon en ce que vous parlez si irrévérencieusement du précieux corps de Jésus, combien méritez-vous de fagots et de feu, blasphémateurs et hérétiques, voire les plus grands et énormes qui jamais ayant été au monde ? Allumez donc vos fagots pour vous brûler et rôtir vous-mêmes, non pas nous, parce que nous ne voulons croire à vos idoles, à vos dieux nouveaux et nouveaux christs, qui se laissent manger aux bêtes et à vous pareillement, qui êtes pires que des bêtes, avec les sottises que vous faites à l’encontre de vôtre dieu de pâte, duquel vous vous jouez comme un chat d’une souris : faisant des misères, et grimpant contre vôtre poitrine, après l’avoir mis en trois quartiers, comme étant bien marrés, l’appelant Agneau de Dieu, et lui demandant la paix. St. Jean montrait Jésus Christ présent, vivant et tout entier (qui était la vérité des agneaux qui ont été figure de lui dans l’Ancien Testament) et vous montrez vôtre oublie partie en pièces : puis la mangez, vous faisant donner à boire. St. Jean a-il mangé Jésus Christ en ce point ? Que pourrait dire un personnage qui n’aurait jamais vue telle singerie ? ne pourrait-il pas bien dire, Ce pauvre agneau n’a garde de devenir mouton : car le loup l’a mangé ; par l’agneau le Seigneur a ordonné le sacrement de l’agneau pascal : et S. Jean et S. Paul qui ont exposé la vraie signification de celui-ci, pourront-il reconnaître tels bateleurs pour serviteurs de Dieu ?

Quatrièmement /le fruit et l’usage de la Messe est bien contraire au fruit et à l’usage de la sainte Cène de Jésus Christ, et ce n’est pas étonnant, car entre Christ et Bélial il n’y a rien commun. Le fruit et le vrai usage de la saint Cène de Jésus Christ est pour le premier, de considérer comment le Seigneur nous présente de sa part le corps et le sang de son Fils Jésus Christ, à ce que nous commuions vraiment au sacrifice de la mort et passion de celui-ci, et que Jésus nous soit pour nourriture spirituelle et éternelle, et que nous nous en tenions pour sure : comme il le nous déclare et nous en assure par ce saint Sacrement. L’autre point est, de publiquement faire profession de foi : et sûrs de son salut, avoir actuellement mémoire de la mort et passion de Jésus Christ, par laquelle nous sommes rachetés de damnation et perdition, avoir aussi souvenir de la grande charité et dilection de quoi il nous a tant aimés, qu’il a donné sa vie pour nous, et nous a lavés par son sang. Aussi en prenant tous d’un pain et d’un breuvage, nous sommes exhortés de la charité et grande union en laquelle tous d’un même esprit nous devons vivre et mourir en Jésus Christ. Et ceci bien entendu, réjouit l’âme fidèle, la remplissant de divine consolation en toute humilité, croissant en foi de jour en jour, s’exerçant en toute bonté très douce et amiable charité. Mais le fruit de la Messe est bien autre, comme l’expérience le nous démontre. Car par celle-ci toute connaissance de Jésus Christ est effacée, la prédication de l’Evangile est rejette et empêchée, le temps est occupé en sonneries, hurlements, chantreries, vaines cérémonies, luminaires, enchantements, déguisements, et telles manières de sorcelleries, par lesquelles le pauvre monde est (comme brebis ou moutons) misérablement trompé, entretenu et mené, et par ces loups ravissants mangé, rongé et dévoré. Et qui pourrait dire ne penser les voleurs de ces débauchés ? Par cette Messe ils ont tout pris, tout détruit, tout englouti. Ils ont déshérité princes et rois, seigneurs, marchands et tout ce qu’on peut dire, soit mort ou vif. En somme, vérité leur défaut, vérité les menace, vérité les pourchasse, vérité les épouvante : par laquelle, en bref, leur règne sera détruit à jamais. Amen.